

55

Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux
et des Universités du Midi

QUATRIÈME SÉRIE

Commune aux Universités d'Aix, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

XXVIII^e ANNÉE

REVUE
DES
ÉTUDES ANCIENNES

Paraissant tous les trois mois

TOME VIII

N^o 1

Janvier-Mars 1906

C. JULLIAN
Notes gallo-romaines.
XXIX

Bordeaux :

FERET & FILS, ÉDITEURS, 15, COURS DE L'INTENDANCE

Grenoble : A. GRATIER & C^{ie}, 23, GRANDE-RUE

Lyon : HENRI GEORG, 36-42, PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU

Marseille : PAUL RUAT, 54, RUE PARADIS | **Montpellier :** C. COULET, 5, GRAND'RUE

Toulouse : ÉDOUARD PRIVAT, 14, RUE DES ARTS

Lausanne : F. ROUGE & C^{ie}, 4, RUE HALDIMAND

Rome : LOESCHER & C^{ie} (BRETSCHNEIDER & REGENBERG), 307, CORSO UMBERTO I

Paris :

ALBERT FONTEMOING, 4, RUE LE GOFF

Bibliothèque Maison de l'Orient



149604

A. M. Leite
De l'Institut
annuel et respectueux souscrit
Camille Gallon

NOTES GALLO-ROMAINES

XXIX

« -BRIGA »

A. M. Leite de Vasconcellos.

Mon cher Collège,

Vous voulez bien m'écrire au sujet des noms de lieux en *-briga*¹. Faut-il, dites-vous, souscrire à l'opinion commune qui leur attribue une origine celtique² ou doit-on les regarder comme issus d'un peuple autre que ceux qui ont porté le nom gaulois³?

1. Il ne fait pas doute, pour moi, que la question des noms en *-briga* et, avec eux, de ceux en *brig-*, *briget-* et surtout *brigant-* ne soit décisive pour résoudre le problème de l'unité de l'Europe occidentale au début de l'époque historique. L'importance de cette question a bien été vue, dès le XVIII^e siècle, par Le Brigant. S'il lui a donné la solution celtique, que je crois erronée, s'il a accompagné son travail de choses extraordinaires, il a eu au moins le mérite de voir ce problème de l'unité et la méthode pour le résoudre. Voyez son travail sur les Brigantes: [Le Brigant], *Dissertation adressée aux Académies savantes de l'Europe sur une nation de Celtes nommés BRIGANTES ou BRIGANTS, fondateurs de plusieurs villes de leur nom, duquel et de leur race il se trouve encore des hommes en Bretagne*, par un auteur de la même nation, à Breghente dans le Tirol, 1763. — C'est ce travail qui a été le point de départ des *Origines gauloises, celles des plus anciens peuples de l'Europe*, etc., de La Tour-d'Auvergne-Corret (3^e éd., 1801, voir p. 245 et s.). Et lui aussi ne faisait pas fausse route en cherchant, dans les noms de lieux, les vestiges de « nations répandues partout ». Le Brigant et La Tour-d'Auvergne n'avaient point tort de « partir ensemble à la découverte d'un monde ancien » (mot du regretté N. Quellien), car vraiment c'est tout un monde et homogène et puissant que nous révèlent ces analogies linguistiques: toute la question est de savoir s'il est celtique ou préceltique. — De Humboldt en 1821 (avec, cela va sans dire, infiniment plus de méthode) n'a pas fait autre chose, quand, par le basque il voulait reconstituer cet ancien monde, qu'il appelait, lui, ibérique. — Et les uns et les autres, sciemment ou à leur insu, ne faisaient que suivre les conseils de Leibniz (*De originibus gentium*, édit. Dutens, t. IV, 2^e p., p. 194): *Aliqua gens ex anteriore migratione (priusquam illi adventarunt qui Celtas id est Germanos Gallosque sevēre) non Hispaniam tantum sed et Aquitaniam et omnem viciniam tenuit: nam fluminum communia vocabula sunt.* — La bibliographie des études provoquées par les noms en *-briga* est innombrable. En dernier lieu, d'Arbois de Jubainville, *Les Celtes depuis les temps les plus anciens*, 1904, p. 105-109; Leite de Vasconcellos, *Religiões da Lusitania* (titre qui dissimule un énorme répertoire des noms et des monuments anciens du Portugal), t. II, 1905, p. 57 et s.; et l'excellent *Manuel pour servir à l'étude de l'Antiquité Celtique*, de Dottin, 1906, p. 328-331.

Je n'hésite pas à accepter la seconde hypothèse. Voici pourquoi :

1° La très grande majorité des noms de localités en *-briga* se rencontrent dans la péninsule espagnole. Or, de toutes les grandes contrées de l'Europe occidentale, c'est celle où l'élément gaulois a été le moins fort, le moins autonome.

2° Il est vrai que ces noms en *-briga* se constatent dans la partie de l'Espagne qui fut habitée par les Celtibères : mais, d'abord, les Celtibères sont aussi peu celtes que possible ; et, en outre, il y a des *-briga*, et en nombre, sur des terres où les noms de Celtes ou de Celtibères ne furent jamais prononcés, par exemple, chez les Cantabres¹.

3° Ce mot de *-briga* ne se trouve presque jamais accolé à un mot franchement celtique. Vous verrez rarement, comme premier terme de ces noms de lieux, des mots semblables à ceux que vous fournissent les noms en *-dunum*, *-durum*, *-magus* : *Lugdunum*, *Uxellodunum*, *Noviomagus*.

4° En revanche *-briga* se trouve associé, dans les pays cantabriques, à des mots de la langue latine : *Juliobriga*, *Flavio-briga*². Cela prouve, n'est-ce pas ? qu'au temps des empereurs, *-briga* était un mot courant de la langue de ces pays. Si cette langue avait été celtique, Pline ou Méla n'eussent pas manqué de le dire.

5° Ces noms sont extrêmement rares en Gaule : les quelques exemples qu'on en trouve ne sont pas très loin du Rhin³.

1. *Briga* se rencontre oft in Gegenden, wo sich keine Kelten nachwiesen (Unger, *Rheinisches Museum*, t. XXXVIII, p. 180).

2. Je me demande si le diminutif *brigula* (*Deobrigula*, on trouve aussi, pour cette localité, *Deobrica*) n'est pas de formation romaine.

3. On connaît (Dottin, p. 328-9) Avrolles dans l'Yonne ; *Litanobriga* près de Creil ; la fameuse *Admagetobriga* chez les Séquanes ; et deux autres en Prusse-Rhénane et en Bavière. Je me demande par suite si le mot ne correspond pas à ces *castella* que César ne mentionne en effet que dans les Alpes et aux approches du Rhin, II, 29, 2 ; 30, 3 ; III, 1, 4 ; VI, 32, 4 ; 37, 8 ; cf. *Revue*, 1901, p. 325. — Le nombre des *-briga* gaulois pourrait être sensiblement augmenté, et s'étendre un peu partout entre Garonne et Rhin, si on y comprenait, comme on le fait d'ordinaire, les formes médiévales en *-brium* ou *-bria*. Ce que fait Holder par exemple, qui suppose toujours comme origine à ces formes un nom en *-briga* ; cf. **Cartobriga*, I, c. 818 ; (**Cantobriga*, I, c. 533, l. 27, est une faute d'impression) ; **Donnobriga*, I, c. 1306, cf. 533 ; **Mosobriga*, II, c. 645 ; **Solobriga*, II, c. 1610 ; **Sodobriga*, II, c. 1596 ; **Bonobriga*, II, c. 480 ; **Ollobriga*, II, c. 847. M. Dottin, que j'ai interrogé à ce sujet, veut bien m'écrire : « Toute la question est de savoir si *-briga* est la forme authentique, ou si, au contraire, c'est *-brica*. Dans les langues celtiques *-briga* donne bien : irlandais, *brí*, *brigh* ; breton, *bré* ; *-briga* semble

L'Italie n'en offre pas. Les pays du Danube non plus¹. Il y a désaccord complet entre la carte de ces noms et celle des noms en *-dunum*, ceux-ci incontestablement celtiques.

A quelle couche linguistique appartient donc ce mot de *-briga*? Selon toute vraisemblance, à la couche ligure, c'est-à-dire à la population qui a précédé Celtes et Celtibères. On peut remarquer en effet que le premier peuple ligure qui nous soit connu présente, dans son nom, le terme de *-briga* : c'est celui des *Segobrigii* près de Marseille².

Vous m'objecterez que *-briga* appartient à un radical indo-européen, que ce radical se retrouve dans les langues néo-celtiques³. — Sans aucun doute : mais je n'ai pas dit que la

donc celtique. Mais *-brica* donnerait en irlandais *brech*, en breton et gallois *breg*. Or ces mots n'existent ni en irlandais, ni en breton ; donc l'origine celtique de *brica* ne pourrait être démontrée. — Quant au traitement de *-briga* en français, je remarque que les exemples cités par M. d'Arbois (*Les premiers habitants de l'Europe*, t. II, p. 264) se répartissent en plusieurs groupes : 1° *Sodobria*, *Donobrium*, *Sadebria*, *Vedenobrium*, *Moebrium* ; 2° *Cartobra*, *Mosobro* ; 3° *Vendobrense*, *Donobrense*, *Solobrensis*. Les seuls dont on puisse vraiment faire état sont les noms en *-obria*. Si une consonne est tombée entre *i* et *a*, cette consonne peut être d'après les lois de phonétique française soit *e* (cf. *famica* « amie »), soit *y* (*castigat* « chastié »), soit dialectalement *v* (cf. *Brivodurum* *Briodurum*). Nous avons donc le choix entre *-brica*, *-briga* et même *-briva*, si l'on admet la chute d'une consonne. La linguistique, comme vous le voyez, ne tranche pas la question. L'étude de la situation géographique des *-briga* la tranchera-t-elle? Je vous le laisse à décider. — Il y a évidemment un certain nombre de ces localités qui sont avant tout des lieux de passage, et auxquelles un pont (*briva*) peut avoir donné naissance, par exemple : Soulières sur le Thouet, *Solobria* ; Châtel-Deneuve sur l'Allier, *Donobrium* ; Deneuve-Baccarat sur la Meurthe, *Donobrium* ; mais la présence d'un pont paraît moins certaine pour d'autres. — Les plus fréquents, et de beaucoup, de ces noms sont les Vandœuvre, venant du thème supposé **Vindobriga* (cf. *Vindomagus*). — Voir la dernière note de cet article.

1. La Galatie en offrirait un exemple : *Ecobriga* (Anonyme de Ravenne, II, 17) ou *Eecobriga* (Table de Peutinger) ; mais l'Itinéraire Antonin (p. 203 West. = p. 93) donne *Ecobrogis* (avec la variante *Eubrogis*). En dernier lieu, Ruge *apud* Wissowa, t. V, col. 1931. — Après tout, il serait possible que *-briga* se fût perdu chez les Celtes et se fût conservé chez les Galates ou les Belges (cf. le début de la n. 1), et transporté par eux en Asie.

2. Dire, comme on l'a répété souvent, que ce nom de Ségobriges a été inséré, par erreur et par anachronisme (cf. Holder, II, c. 1446), dans l'histoire de la Provence ligure et qu'il appartient à celle de la Provence celtique, c'est évidemment affirmer, *priori*, que ce nom ne peut être que gaulois : mais c'est précisément ce qu'il faudrait prouver tout d'abord.

3. On peut se demander quel est, en toponymie ancienne, l'équivalent romain ou la traduction latine de *-briga* (comme *forum* l'est de *-magus*). Je propose à titre d'hypothèse, *turris* ou *castellum*. 1° On traduit d'ordinaire *-briga* par « colline », « montagne », mais il s'agit de savoir si cette traduction convient à toutes les localités en *-briga*, ce dont je doute ; 2° Il y a en Espagne une localité dite *Turres Albi* Πύργοι Ἀλευοί, précisément dans une région riche en noms en *-briga* (Ptolémée, II, 5, 6) ; cf. *ad Turres*, Itinéraire Antonin, p. 402 ; 3° L'Espagne, qui est le pays des *-briga*, est aussi celui des *turres* ; qu'on songe au mot de Polybe sur les campagnes de Sempronius Gracchus contre les Celtibères (Strabon, III, 4, 13) : Τῶν ἑνὸς τοῦτ

langue des Ligures ne fût pas indo-européenne¹, et nul n'affirmera que les langues néo-celtiques soient indemnes d'emprunts faits par les Celtes aux vocabulaires parlés avant eux.

Qu'il y ait eu, avant, peut-être bien avant le v^e siècle, un vaste empire ligure, allant de Cadix au Rhin, que les témoins de cet empire soient les noms en *-briga*², comme ceux en *-dunum*

πύργους καλοῦντα πόλεις; ⁴ voyez ce que nous disons, p. 48, n. 3, sur la coïncidence possible d'extension des *castella* et des noms en *-briga*; ⁵ dans ce cas, le nom *Brigantes* correspondrait au terme de *castellani*, dont il est si souvent question dans les guerres ligures (Cicéron, *Brutus*, 73); de fait, on paraît rapprocher parfois ces deux mots : *Dirue Maurorum ategias, castella Brigantum* (Juvénal, XIV, 191). — Au dernier moment, le *Bulletin archéologique* du comité (1905, p. 266) apporte un texte nouveau, et de premier ordre, à la connaissance de ces bourgades fortifiées, *turres, castella, burgi*, qui, pour beaucoup, ont dû être la forteresse d'un grand. C'est la *tarris Maniliorum Arelliorum*. Nous sommes, avec elle, tout près du Bas-Empire. Mais ce temps-là revit évidemment bien des types de groupements géographiques analogues à ceux des temps préromains.

1. Comment appeler le peuple qui, en Espagne, a produit les noms en *-briga*? — En plaçant ces noms sur une carte, je remarque : 1^o ils ne passent pas au nord de l'Èbre, au moins à partir du territoire vascon : donc Vascons et Illegètes, c'est-à-dire les Ibères proprement dits, doivent être écartés; 2^o ils ne descendent pas dans la vallée du Guadalquivir; donc ils n'appartiennent pas davantage à Tartessus : les deux grands empires espagnols sont donc étrangers à ces noms; 3^o ils abondent dans la vallée du Guadiana, du Tage, du Douro, dans la région de l'Atlantique septentrional depuis Bilbao jusqu'aux caps du Nord-Ouest, et enfin dans le massif montagneux du Centre. Or c'était là le domaine des Cynètes, des Sêfes, des Cempses, qui ont certainement, vers 500, formé de vastes empires dans l'Espagne, depuis l'embouchure du Guadiana jusqu'au fond du Golfe de Gascogne (Aviénus, 195-203, 257-9, 301; le Périégète, 336; Hérodote, II, 43; IV, 49). On pourrait donc supposer que ces peuples ont été les producteurs de ces noms. Je ne le crois pas cependant. — Nous savons, en effet, par Aviénus que ces empires du Nord-Ouest de l'Espagne ont été précédés par une domination ligure, qui a dû prendre fin vers 500. En ce temps-là les Ligures des montagnes septentrionales de l'Espagne ont été expulsés par les Cempses et les Sêfes (Aviénus, vers 195-198). Ce sont ces Ligures qui ont laissé ces noms en *-briga* et probablement, avec ces noms, bien des vestiges de leur langue, puisque, sans aucun doute, *-briga* était encore un terme de la langue courante dans les monts Cantabriques au temps d'Auguste. Nous arrivons donc par une autre voie à une conclusion semblable. — Voici comment, je crois, les choses se sont passées en Espagne : les deux États de Tartessus et de l'Èbre, fondés peut-être au détriment de populations ligures, se sont maintenus longtemps ensuite au milieu d'elles dans les deux plus fertiles vallées de la péninsule. Puis les populations ligures du Centre et de l'Atlantique ont été soumises par deux ou trois groupes conquérants, Cynètes, Cempses, Sêfes, dont jusqu'à nouvel ordre nous ignorons l'origine; mais ces populations ont laissé beaucoup d'elles dans la région qu'elles avaient occupée. Puis des bandes celtes sont venues, pas avant 400, et ces bandes, elles aussi, n'ont pas atteint les grands empires de l'Èbre et du Guadalquivir, et se sont simplement mêlées aux Ligures, ou aux Cempses, Sêfes, Cynètes, ou autres indigènes de l'intérieur. — Plus tard, des Cynètes, des Cempses et des Sêfes naitront les États lusitans d'un côté, et les trois groupes principaux du Nord : Galice, Asturie, Cantabrie.

2. M. Meillet veut bien m'aviser à ce propos que Hirt, dans l'ouvrage qui paraît à l'instant (*Die Indogermanen*, I, 1905), n'accepte pas l'indo-européanisme de la langue ligure, cause qui avait gagné tant d'adhérents depuis vingt ans. — Je viens de lire ce livre : rien de ce que l'auteur dit sur les Ligures ne m'a convaincu. Il y a, dans tout le travail, une systématisme apologétique, à la Gobineau, qui, sur plus d'un point, met en défiance.

sont les témoins de l'empire gaulois, ceux en *colonia* de l'empire romain; — que cet empire ait été formé par un peuple de langue indo-européenne; — que ce peuple ait été un précurseur de l'invasion celtique, comme les Celtes ont été l'avant-garde des Cimbres et ceux-ci des Germains; — je crois cela très vraisemblable¹. Tous les résultats de toutes les sciences convergent, depuis vingt ans, vers cette conclusion: ceux de l'archéologie², et comme ceux de la toponymie, et comme ceux de la critique des textes. Mais cet empire n'a rien à voir avec celui que les Celtes ont fondé après le VI^e siècle: pas plus que l'empire d'Alexandre ne se confond avec celui de Darius, ni la conquête carolingienne avec la conquête des Francs de Clovis.

Et comme cet empire ligure s'est étendu sur Paris et sur Lisbonne, qu'à Coïmbre est un ancien lieu en *-briga*, et que le nom de la Seine vient d'un mot ligure, j'ai une raison de plus pour vous adresser de Paris à Lisbonne, mon cher collègue, l'expression de mon dévouement et mes plus amicaux souhaits.

CAMILLE JULLIAN.

1^{er} janvier 1906 3.

1. Et, disant cela, je ne fais d'ailleurs que répéter ce que Leibniz avait déjà dit (p. 46, n. 1). — Le mot d'« empire » a été prononcé à propos des Ligures par le regretté André Lefèvre, *Les Gaulois, origines et croyances*, 1900, p. 169.

2. Voyez ce qu'écrivit M. Cartailhac dans *L'Anthropologie*, 1904, p. 156: « Les images sculptées proclament l'unité intellectuelle des habitants du pays gaulois, d'une grande partie de l'Europe même, à cette époque lointaine qui est la fin de l'âge de pierre et le commencement de l'âge de bronze. »

3. En revoyant les épreuves de cet article, la note de M. Dottin sur les noms en *-obria* me suggère une autre hypothèse sur leur origine. Au lieu de songer à *-briga* ou *-bria*, ne pourrait-on pas penser à *-obria*, et les rapprocher de noms de rivière qui présentent ce thème, par exemple *Triobris*, *Tollobra* (la Touloubre en Provence) *Obrinca*? Aux linguistes à décider.

CHRONIQUE GALLO-ROMAINE

La domination romaine en Provence, par E. Camau. Paris, Renouard, 1905; in-8, paginé de p. 241-359. — Fait trop souvent de seconde main, avec, comme il arrive toujours dans ce cas, d'étranges déformations de la vérité.

Les fouilles de Vitrolles. — M. Arnaud d'Agnel parle de ses découvertes au Castellans de Vitrolles (*Comptes rendus de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*, Grenoble, 1904) : outre des fragments de poterie grise, une lampe zoomorphique, un scyphos attique, un cheval « de style asiatique » [jamais de la vie!], un lécythe à figures bachiques, etc. Mais ces découvertes et ces fouilles sont présentées de façon trop vague et trop sommaire : l'auteur de ce mémoire ne donne pas de plans, ne mentionne pas de tranchées, n'indique pas la profondeur du gisement, pas davantage la façon dont les objets se sont présentés. Et cela, dans le cas de Vitrolles, a d'autant plus d'importance que ces découvertes ajouteraient des faits capitaux à l'histoire de Marseille.

Sur les confins des Séquanes et des Rauraques au temps des Romains et des Mérovingiens : M. Pajot a réuni sous ce titre tout ce que nous savons, histoire, topographie, archéologie, sur l'importante région du seuil de la Bourgogne, entre les Vosges et le Jura (*Bulletin de la Société Belfortaise d'Émulation*, 1905).

La nécropole gauloise de Diou, près Digoïn, par M. Déchelette, extrait des Mémoires de la *Société Eduenne*, n. s., t. XXXIII, a. 1905 : tombes à inhumation de l'époque dite de La Tène I, ou marnienne ; cela complète une lacune de nos connaissances sur cette époque en avançant vers le Centre de la France ; une très remarquable découverte de deux épingles en bronze à tête perforée. « Durant les premiers âges des métaux, l'épingle est d'autant plus rare que la fibule devient plus abondante. » — « Il est regrettable, » dit M. Déchelette, « que la position des deux épingles... n'ait pu être observée lors de la découverte des sépultures. » Excellent conseil : nos découvreurs ont trop souvent l'habitude de dire simplement : « nous avons trouvé » (voir plus haut M. Arnaud d'Agnel). Ils devraient se mettre dans l'état d'esprit des magistrats chargés de constater un crime, qui photographient l'état des lieux avant d'y toucher.

Aquitains et Grecs. — M. J. d'Artois a donné au *Mémorial des Pyrénées* une série d'articles sur l'*Origine du Béarnais* (du 16 juillet au 9 octobre) : le béarnais vient du grec. C'est une nouvelle preuve du *morbus philhellène*, aussi dangereux que le *morbus phénicomane* : c'est le rajeunissement de la thèse déjà, du reste, lancée par l'Antiquité, avec son Hercule dorien, colonisateur des bords de l'Atlantique. *Nil sub sole Vasconiae novi.* — *Revue du Béarn et du Pays Basque*, 1905, p. 522-3.

Le paysan basque du Labourd à travers les âges, de M. Olphe-Gaillard, a paru d'abord dans la *Science sociale*, XX^e a., sept. 1905, et, je crois, ensuite en tirage à part. *Non vidi.*

Les Allobroges. — M. Gaston Boissier, qui a trouvé moyen de rajeunir la *Conjuration de Catilina* (Paris, Hachette, 1905), a consacré de bonnes pages au rôle des Allobroges (p. 195 et suiv.)

La Revue Préhistorique illustrée de l'Est de la France, *Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine*, dont nous recevons les deux premiers numéros (juillet-octobre 1905, Dijon, Librairie artistique), renferme : Drioton, *Les Retranchements et enceintes des environs de Dijon*; Corot, *Le grand tumulus de Lantilly*; Perrenet, *La Légende d'Alise*; Gasser, *La Préhistoire de la vallée de la Saône supérieure*. Souhaits de bienvenue.

Cadavres percés de clous. — Nous recevons de notre éminent collaborateur M. Déchelette la précieuse lettre suivante :

« Roanne, le 20 novembre 1905.

» Mon cher Monsieur,

» Dans la *Revue des Études anciennes* (1902, n^o 4), vous vous êtes occupé des « cadavres percés de clous », à propos de sépultures gallo-romaines où les squelettes ont la tête et les pieds percés d'un clou. MM. Gaidoz et Volkov, consultés à ce sujet, ont rappelé les traitements infligés aux sorciers dans les pays slaves; mais, au demeurant, la question est restée problématique.

» Je crois intéressant de vous signaler un passage du *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes* de l'abbé Martigny. A l'article *Objets trouvés dans les tombeaux chrétiens*, je lis :

« Les objets les plus intéressants et les plus vénérables qu'aient » fournis les catacombes, ce sont les instruments de supplice que la » piété des fidèles renfermait dans les tombeaux des martyrs... On y » a recueilli aussi des clous, témoin celui qui fut trouvé dans un *loculus* » du cimetière de Sainte-Agnès, encore fixé dans le crâne du martyr » (Aringhi, I, 152); des ongles de fer, des tenailles. » L'ouvrage auquel l'abbé Martigny emprunte ce fait est la *Roma Subterranea*, d'Aringhi, 2 vol., Rome, 1651-1659, ouvrage que je n'ai pas à ma disposition pour m'y référer.

» Loin de moi la pensée de conclure de ce rapprochement que les squelettes, au crâne percé d'un clou, du cimetière gallo-romain de Fos et de la Pennelle soient la dépouille de martyrs anonymes. Mais je crois que nous nous trouvons en présence de cadavres de *suppliciés*. Masse avait déjà conjecturé qu'il s'agissait à la Pennelle de suppliciés militaires. Ce dernier qualificatif me paraît être une conjecture inutile. On infligeait aux chrétiens les supplices usités pour les esclaves et les petites gens. C'est à cette vaste catégorie qu'appartiennent les inhumés de Fos et de la Pennelle.

» Les découvertes de l'archéologie nous ont fait connaître à cet égard bien des détails intéressants que les textes ignorent. J'ai publié dans mes *Vases céramiques ornés* la représentation inédite d'un épisode des jeux sanglants de l'amphithéâtre où apparaît, avec ses raffinements de cruauté les plus révoltantes, la barbarie des mœurs romaines et gallo-romaines. Une femme livrée aux bêtes est attachée à un char que conduit un bestiaire. Celui-ci évolue dans l'arène et prolonge au moyen d'adroites évolutions la durée et les péripéties du supplice.

» La présence du clou dans le crâne d'un crucifié, clou qui a mis fin à ses souffrances, est, au contraire, le témoignage d'un sentiment d'humanité tempérant la rigueur d'un châtement cruel. C'est l'indice d'un certain adoucissement apporté dans l'application de la loi pénale si dure chez les peuples de l'Antiquité.

» Si plusieurs cadavres percés de clous ont été rencontrés ensemble dans ces sépultures, cela pourrait provenir de ce que plusieurs condamnés auraient subi conjointement la même peine.

» Il y a tout lieu d'espérer que le nouveau *Dictionnaire d'archéologie chrétienne* que publie dom Cabrol nous apportera sur ce sujet des faits nouveaux. Mais le savant bénédictin a donné tant d'ampleur à cet énorme recueil, qu'il nous faudra sans doute attendre pendant deux ans la lettre C.

» Votre bien dévoué,

» J. DÉCHELETTE. »

La seule objection que je ferais à cette théorie serait celle-ci : Fos et la Pennelle étaient de bien petites localités : pouvait-on y supplicier des coupables? N'étaient-ils pas exécutés dans la métropole de la cité, Marseille ou Arles? Je doute d'autre part que les cadavres fussent transportés dans les pays d'origine des criminels. — Pour ce motif, je crois à un supplice moins d'ordre judiciaire que d'ordre magique.

C. J.

Manuel de recherches préhistoriques, publié par la Société préhistorique de France, avec 205 fig. Paris, Schleicher, 1906; in-8° de 332 p. — C'est un guide exclusivement pratique, comme on peut en juger par quelques titres de chapitres : « Matériel nécessaire aux recherches préhistoriques », « Législation des fouilles préhistoriques », « Indi-

cations pour faire un levé de terrain à la boussole », « Conservation des objets », etc. ; mais cela même peut le rendre très utile à d'autres qu'à des chercheurs en préhistoire.

Les monuments mégalithiques de la Lozère, par Adrien de Mortillet, avec 39 figures dans le texte et 5 planches hors texte. Paris, Schleicher, 1905, in-8° de 64 p. (clair et riche en bibliographie).

Les silex égyptiens de Riou. — Tout le monde savant connaît cette extraordinaire découverte de silex égyptiens dans le misérable îlot de Riou, près de Marseille. Le relevé de la fouille et la description des objets viennent de paraître (*Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, 1905; Capitan et Arnaud d'Agnel). J'ai vu, chez M. le docteur Capitan, dont la savante bonne grâce est à l'épreuve de toutes les importunités, les silex de Riou : leur analogie, leur identité avec ceux du Fayoum est indiscutable.

Appien. — Vient de paraître le t. II de l'édit. d'Appien, par Mendelssohn et Viereck, 1905, B.-G. Teubner.

Les livres géographiques de Pline. — M. Sieglin, professeur de géographie historique à l'Université de Berlin, et l'auteur d'un *Atlas Antiquus* que nous regrettons de voir si peu connu en France, a constitué une sorte de bibliothèque d'études sur les sources de la géographie ancienne (*Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie*, Berlin, Weidmann). Ont déjà paru dans cette collection : Hœlscher, *Palæstina in der persischen und hellenistischen Zeit*; Geyer, *Topographie und Geschichte der Eubœia*; Schmidt, *Geschichte der deutschen Stamme bis zum Ausgang der Völkerwanderung*; Dellefsen, *Die Entdeckung des germanischen Nordens im Altertum*. Le dernier volume paru est encore plus précieux que les précédents. C'est l'édition par Dellefsen (le nom suffit à la recommander) des livres géographiques de Pline (II, 242 à VI) (Weidmann, 1904, 8 marks). Cette fois, nous avons toutes les variantes utiles à la géographie gauloise, et nous avons aussi un copieux index des noms propres de lieux. Ce livre doit être absolument entre les mains de quiconque, chez nous, s'intéresse à la Gaule et à la géographie ancienne. Impression parfaite, très commode disposition.

François I^{er} à Nîmes. — Ménard, dans son *Histoire de Nîmes*, t. IV, p. 123 (réimpr.), rapporte une anecdote demeurée célèbre dans le Midi, celle de François I^{er} s'agenouillant pour déchiffrer une inscription et l'essuyant de son mouchoir. Interrogé sur cette anecdote, M. Bondurand, archiviste du Gard, veut bien m'écrire :

« Nîmes, 10 octobre 1905.

» Monsieur et cher Confrère,

» La réimpression de Ménard n'existe ni aux Archives, ni à la Bibliothèque de Nîmes, ni même à l'imprimerie où elle a vu le jour. J'ai fini par la trouver chez un bouquiniste, qui m'a prêté le tome IV. J'ai

constaté que votre citation correspond au tome IV, p. 123 de l'édition originale, qui a été suivie dans sa toraison et sa pagination.

» J'ai été à la Bibliothèque de Nîmes compulsé les copies des écrits de Rulman qui s'y trouvent, sans pouvoir rencontrer une seule lettre.

» La note (d) : *Anne Rulman, lettr. ms.*, se rapporte évidemment à autre chose qu'à ce qui subsiste à Nîmes (copies) et qu'au manuscrit original de 1627 (1 vol. in-^{fo} et 3 vol. in-4^o) de la Bibliothèque nationale. Elle vise sa correspondance avec les personnages de la cour qui, pendant le voyage du roi dans le Midi, lui demandèrent des explications sur les monuments antiques. Michel Nicolas (*Hist. litt. de Nîmes*, t. I, p. 306) nous apprend que la bibliothèque du château d'Aubais possédait une copie manuscrite de cette correspondance. C'est là que Ménard l'a connue. « On ignore ce qu'elle est devenue. »

» Le passage de Ménard qui vous intéresse me paraît être un simple extrait, fait de souvenir, un bref résumé. Point de guillemets. La phrase est nette et rapide. Rien du style diffus et enchevêtré du bon Rulman.

» Quelle est la valeur du petit tableau si poétique tracé par Ménard d'après les lettres perdues de Rulman ?

» D'abord Rulman n'avait rien vu. C'est en 1533 que François I^{er}, un genou en terre, nettoya lui-même avec son mouchoir la poussière des inscriptions. La correspondance de Rulman avec des gens de cour est forcément postérieure à 1621. En 90 ans, une légende a le temps de naître. Aucun document contemporain de la visite royale ne s'explique sur le geste noble et charmant attribué plus tard au roi. Sans doute, ce dernier en était fort capable. Mais l'histoire est devenue exigeante. Il est si difficile de critiquer un texte qui n'existe plus, que je me borne à vous soumettre mon incertitude. » ED. BONDURAND. »

Le transfert de la Maison-Carrée à Versailles. — Autre lettre qu'a bien voulu me répondre M. Bondurand, au sujet de l'extraordinaire projet attribué à Colbert :

« Cher Monsieur,

» Ménard (t. VII, p. 39-40), en prêtant à Colbert le projet de transporter à Versailles ou à Paris la Maison-Carrée, ne cite aucun document à l'appui de son dire, qui a été reproduit par la plupart des historiens subséquents. Mais il entre dans des détails si précis et si vraisemblables, en ce qui concerne non pas l'idée saugrenue de Colbert, mais le raisonnement plein de bon sens des « habiles architectes » envoyés à Nîmes, qu'on est un peu déconcerté. Ménard aurait bien dû nommer ces architectes, et préciser la date de leur voyage.

» L'idée prêtée à Colbert est tellement insensée, qu'on est en droit d'exiger des documents authentiques pour croire à sa réalité. Or, les Archives Communales de Nîmes sont muettes sur ce sujet, et Ménard

n'a pu administrer la moindre preuve de ce qu'il avance. Malgré l'art avec lequel il nous peint l'enquête des architectes, je crois qu'il faut déblayer le terrain historique de cette autre légende.

» La tentation d'attribuer aux grands hommes des pensées extraordinaires est si grande, que D. Nisard, dans son *Histoire de Nîmes* (Paris, Desenne, 1835), écrit, p. 152 : « Un homme plus grand que J. B. Colbert, Napoléon, voulut aussi prendre la Maison-Carrée dans sa main » et l'emporter à Paris, pour en décorer une des places de sa capitale. » — Voilà un rajeunissement de la légende. » ED. BONDURAND. »

Les poteries ibériques de Narbonne (cf. *Revue*, 1905, p. 389). — Lire à ce propos l'excellent article de M. Pottier dans le *Journal des Savants* de novembre 1905 : lui aussi est pour le rajeunissement de toute cette culture ibérique, la dame d'Elche comprise. — Je n'ai jamais adhéré, pour mon compte, aux hypothèses qui la veulent au delà du v^e siècle, et je soupçonne fort qu'elle se rapproche bien davantage du temps des Barca.

Epona. — Article de M. Keune, dans la *Real-Enzyklopädie* [sic] de Wissowa, tirage à part de 16 col. Remarquablement au courant.

Encyclopédie Wissowa. — Vient de paraître le X^e demi-volume. Voir les articles *diœcesis*, *Eiche*, *duoviri*, *druides*, *Eburones*, etc., utiles pour l'histoire et la géographie de la Gaule. Les articles sur la Gaule sont toujours dus à M. Ihm.

Voies romaines de la Côte-d'Or. — Voilà un travail qui vient à son heure (*Notes sur les voies romaines du département de la Côte-d'Or*, I, Semur, 1905; extrait du *Bulletin de la Société des Sciences de Semur*, 29 p.). M. Matruchot, professeur de botanique à l'École normale supérieure, a montré les excellents services que les habitudes de précision des naturalistes peuvent rendre à la science des antiquités. Ce fascicule n'est qu'une introduction sur les caractères généraux des voies romaines et la manière de les reconnaître; mais elle est excellente, de prudence, de clarté, de renseignements nouveaux, et elle doit être entre les mains de tous nos viographes.

Les druides et les dieux celtiques à forme d'animaux par M. H. d'Arbois de Jubainville. Paris, Champion, 1906; in-12 de 203 p. — Un des plus suggestifs travaux de notre maître vénéré. I. Les druides comparés aux Gutuatri et aux Vâtis. II. Les druides ont été à l'origine une institution gôidélifique. III. Quelle différence y a-t-il entre les Gôidels et les Gaulois? IV. Conquête de la Grande-Bretagne par les

1. M. Ihm (col. 1730) déclare « insoutenable » l'opinion d'Osiander (et de bien d'autres) que la *Druentia* de Tite-Live (XXI, 31, 32), dont le passage fit courir de si grands dangers à Hannibal, soit le Drac. Je suis au contraire convaincu que c'est bien le Drac que Tite-Live décrit et qu'Hannibal traversa : mais Tite-Live identifia avec la Durance le cours d'eau auquel Hannibal eut affaire. — Je ne vois pas l'article *Dragani* (Aviénus, 197).

Gaulois et introduction du druidisme en Gaule. V à VIII. Preuves linguistiques de cette conquête. IX. Les druides en Gaule. X. Les druides sous l'empire romain. XI et XII. Les druides en Grande-Bretagne et en Irlande. XIII. Les druides d'Irlande étaient-ils des moines? XIV. L'enseignement des druides. L'immortalité de l'âme. XV. La métempsychose en Irlande. II^e p. : Les dieux celtiques à forme d'animaux. App. : César et la géographie de la Gaule. — Ce travail donne donc infiniment plus que son titre ne l'annonce.

A Gergovie. — D'après les journaux : « Clermont-Ferrand, 22 décembre. Un éboulement de rochers vient de se produire, menaçant d'engloutir le village de La Roche-Blanche, à 15 kilomètres de Clermont. Plusieurs maisons ont été évacuées dans la crainte d'une catastrophe. Des mesures de précaution ont été prises par la Préfecture, d'accord avec l'ingénieur des mines. La situation reste menaçante. » Il s'agit du village de La Roche-Blanche, au pied de Gergovie. Il paraît bien probable que ce n'est pas le premier éboulement de la colline qui porta le petit camp de César : et cela explique pourquoi, dans le récit des *Commentaires*, ce mamelon est présenté comme plus *egregie munitus atque ex omni parte circumcisus* qu'il n'est réellement aujourd'hui.

Eolithes. — Voir G. Engerrand, *Six leçons de préhistoire*, Bruxelles, Larcier, 1905; cf. Reinach, *Revue Critique*, 1905, 16 déc., p. 474. — Excellent article, sur ce sujet d'actualité, de M. Boule dans *l'Anthropologie* de 1905, p. 257 et s. : L'admirable revue que celle-ci, et par ses articles et par sa bibliographie : je ne connais pas de périodiques en France et même à l'étranger dont chaque numéro apporte plus de révélations, plus de faits scientifiques nouveaux. Voyez dans les derniers numéros les articles de MM. Cartailhac et Breuil sur les peintures rupestres, les résumés des recherches de Bicknell sur les extraordinaires gravures de Tende. Comme on sent, en lisant cette revue, que peu à peu les ténèbres du passé s'éclairent, que la véritable histoire de l'Occident se prépare ! Voilà un des coins de France où l'on travaille le mieux, sans bavardage et avec profit continu.

L'année celtique. — « Les Gaulois, eux, mesuraient singulièrement le temps. Leur année était lunaire, à vingt-six ou vingt-sept jours par mois ; mais les jours de fête ne comptaient pas, ce qui ramenait un mois à vingt-trois ou vingt-quatre jours parfois, à cause des sacrifices aux dieux, de la cueillette du gui récolté sur les chênes, des pèlerinages à des dolmens célèbres, des revues au Champ de Mars, de l'assemblée des vieillards. Mais partout, d'une manière rationnelle, l'année commençait à la fête du printemps, dans les jours de mars. Son premier jour, assez long, ne ressemblait pas à notre court et

1. Cf. encore Obermaier, dans *l'Archiv für Anthropologie* de Brunswick de 1905, 1^{er} fasc.

triste premier janvier ». — *Le Petit Provençal*, du 31 décembre 1905. Renvoyé à M. Loth.

Diane et le cauchemar. — *Romania*, 1905, t. XXXIV, p. 201-202 (Ant. Thomas) : dans les gloses d'Ugucio, *Jana (Diana)* désigne le cauchemar. « Comment un démon des forêts s'est-il transformé en un démon incube? » C'est sans doute parce que Diane a été, au Moyen-Age, le démon nocturne par excellence, celui de minuit et des mauvais songes.

Camp romain du Châtelard, près de Royan (Delisse Morin, *Revue de Saintonge et d'Aunis*, t. XXX, 1905, p. 403-413) : simples vestiges d'habitations romaines, et nullement un camp. Quand se résignerait-on à ne plus voir partout que des camps romains ! Quelle puissance la tradition populaire conserve même sur les érudits ? Et pourquoi cette loi du folklore qui attribue aux ruines si souvent la qualité de camps ? Et cela est très vieux, puisque les Grecs voyaient des « camps d'Hercule ». En réalité, je doute qu'il y ait un seul camp romain en Gaule. Il y a des forteresses du temps des Jules et d'autres du Bas-Empire, et c'est tout. Nous nous représentons trop les Romains comme vivent les Français en Algérie.

Saintes. — Proust et Dangibeaud, *Ce qu'il faut voir dans la Charente-Inférieure* : I. *L'arrondissement de Saintes*, d'après les notes de M. Dangibeaud [notre collaborateur], La Rochelle, Texier, 1905 ; in-16 de 50 pages.

Vigilance de Calagurris, note de M. Sansot, parue dans le *Bulletin de la Société Ramond*, 1905, 1^{er} trim.

Arborius, le rhéteur, oncle d'Ausone, ne serait pas mort jeune ; mais, né vers 270, arrivé jeune à la gloire, il a dû dépasser la soixantaine (Sansot, *Bulletin de la Société Ramond*, 1905).

Revue des Hautes-Pyrénées. — Paraît à partir du 1^{er} janvier 1906. Direction, à Tarbes, M. Pambrun, archiviste départemental. Collaborateurs : MM. Balencie, Bourdette, Brutails, Courteault, Caddan, Camélat, Canet, Dejeanne, Delmas, Galabert, Lanore, Marsan, Poupardin, de Roquette-Buisson, Rosapelly, Samaran. — Hélas ! à partir de ce même 1^{er} janvier, la *Revue du Béarn et du Pays Basque* cesse de paraître : elle répondait cependant si bien à une histoire délimitée et autonome. Mais le climat des Pyrénées a toujours été meurtrier pour les revues.

Beneharnum. — Dans une *Note sur l'emplacement de Beneharnum* (Bayonne, Lasserre, 1906, in-8° de 56 p.), note pleine de modestie et de modération (ce qui est rare quand on touche à la fameuse ville), M. Lasserre, chanoine de la cathédrale de Bayonne, remet en honneur, avec de nouveaux arguments, l'hypothèse de Walckenaer, qui plaçait Beneharnum sur les hauteurs entre Maslacq et Lagor, non loin d'Orthez.

Cimetière franc de Bury, dans *Les Fouilles de Bury*, par A. Houlié,

extrait des *Mémoires de la Société académique de l'Oise*, t. XIX, 2^e p., 1905, 21 p. in-8^o et pl.

Rutilius Namatianus contre saint Augustin, par Alb. Dufourcq, extrait de la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, t. X, 1905. Cf. Rutilius, v. 121-8, et Augustin, *De civ. Dei*, III, 17-19.

Lérins et la légende chrétienne, par Alb. Dufourcq, extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1905.

Céramique gallo-romaine. — *L'Établissement céramique de Lavoye (Meuse)*, par le D^r Meunier (*Bulletin archéologique* de 1905, 2^e livr.).

Les Capitales. — A propos des fouilles de M. Hannezo à *Segermes*, dans la région d'Hadrumète (*Bull. arch.*, 1905, p. 247), M. Gauckler écrit : « Le Capitole de *Segermes* se présente sous un aspect singulier, qui n'est, en aucune façon, celui qu'offrent habituellement les sanctuaires réservés au culte de la Triade Capitoline. Au lieu de dominer toute la cité et de se dresser très haut au-dessus du Forum, il se trouve presque de plain-pied avec la place environnante. »

Tintignac, son théâtre, son temple, sa basilique : *Étude sur les Ruines gallo-romaines de Tintignac (Corrèze)*, par Victor Forot. Crauffon, 1905, in-8^o de 128 p.

Condatomagus. — M. Jodot m'a signalé et communiqué une étude posthume d'Eugène Lacroix, *Condatomac, Sa poterie sigillée, origine, apogée et décadence : les potiers en renom sous l'Empire Romain au premier siècle de notre ère* (Millau, Artières et Maury, 1905; in-8^o de 31 p.) Il s'agit, on le devine, de Millau et des poteries de la Graufesenque : c'est une esquisse rapide de l'histoire des découvertes et des travaux de M. Déchelette.

Archives historiques de la Gironde. — On sait l'importance des noms de lieux médiévaux pour la reconstitution du sol de la Gaule. A ce titre, nous conseillons à tous de consulter la seconde table de ce recueil (pour les t. XXI-XXXIX, 1905, t. XL de la collection). Elle est due, comme la première, à M. J. Lépiciier, l'admirable correcteur de l'imprimerie Gounouilhou, le trop modeste collaborateur de tous les auteurs de la *Revue*.

Histoire de la Charité, par Lallemand, t. III (le Moyen-Age). Paris, Picard, 1906.

Les Piliers de Tutelle de Bordeaux, article documenté, avec reproductions, de Raymond Céleste dans la *Revue Philomathique de Bordeaux*, 1^{er} janvier 1906.

Paris gallo-romain. — Le volume des positions des thèses provoquées par le diplôme d'études historiques à la Faculté des Lettres de Paris nous annonce un travail de M. de Pachtère, élève de l'École Normale Supérieure, sur *Paris à l'époque gallo-romaine*. Voici les lignes générales de ce mémoire : I. Le site naturel de la ville (avec un

appendice sur la bataille de Lutèce). II. Lutèce et ses relations rouitières. III. Tableau de Lutèce sous le Haut-Empire : a) La rive droite. b) La cité. c) La rive gauche (édifice Soufflot, le théâtre Saint-Louis, les Thermes, l'aqueduc d'Arcueil, le cimetière Nicole). IV. La civilisation sous le Haut-Empire : inscriptions, monuments figurés, les autels dits des Nautes. V. Les invasions barbares (dépôts de monnaies, etc.). VI. Les débuts du christianisme (saint Denys, la tradition sur Montmartre, etc.). J'ai ce travail sous les yeux, je l'ai lu, et le plus souvent en suivant sur les monuments eux-mêmes. Il est d'abord considérable (232 p. in-4°, très serrées, et beaucoup de plans). Puis, il a été fait avec une conscience extraordinaire : textes, monuments, livres de seconde main, et les moindres articles de revues ou de journaux ont été utilisés : M. de Pachtère a eu à sa disposition les papiers et photographies de Théodore Vacquer à la Bibliothèque de la Ville de Paris, et il a su tirer un merveilleux profit des dix mille pièces et cent dossiers de l'infatigable fouilleur. Ensuite, tout cela est disposé avec ordre, sans hors-d'œuvre, dans un style très sobre, et toute chose mise à sa place et dite de la bonne manière. Enfin, sur tous les points, la solution juste est donnée, ou le problème nettement défini. En un mot, travail de tout premier ordre, le plus complet, le plus judicieux, le plus sûr que j'aie jamais vu sur Paris, et qui mériterait au plus tôt l'impression.

La préhistoire de l'Europe. — *Urgeschichte Europas*, par Sophus Müller. Strasbourg, Trübner, 1905. Exposé très clair et très coordonné du système de l'archéologue danois, dérivé de celui de Worsaae, et opposé à celui de Montelius. Nous reviendrons plus d'une fois sur ce livre¹. Stockholm et Copenhague, la bataille sera chaude.

Indo-Européens. — Je n'ai fait encore que voir le livre de Hirt, paru à la même librairie, *Die Indogermanen*.

Flore antique. — Elle annonce également Hoops, *Waldbäume und Kulturpflanzen im Germanischen Altertum*, histoire de la flore germanique depuis l'époque de la pierre jusqu'aux temps anglo-saxons. Je viens de parcourir le volume : il peut rendre de bons services à la géographie de l'ancienne Gaule.

Saint Hilaire. — Lindemann, *Des hl. Hilarius von Poitiers Liber Mysteriorum*. Münster, Aschendorff, 1905, in-8°.

Les Marseillais dans la guerre d'Hannibal. — Voyez le dernier numéro de l'*Hermès*, fragment d'un papyrus capital sur la bataille navale de 217.

1. Voyez, dans un sens différent, les comptes rendus de S. Reinach, *Revue critique* de 1905 et de J[ohannes] R[anke], *Archiv* de Brunswick, 1906, p. 211-2.